

Le 13 mai 1917 : « Une dame plus brillante que le soleil »

Lucie raconte :

Nous avons vu, sur un petit chêne vert, une Dame toute vêtue blanc, plus brillante que le soleil, et qui répandait autour d'elle une lumière plus vive et plus intense qu'un verre de cristal plein d'eau claire, traversé par les rayons du soleil le plus ardent.

Notre-Dame nous dit : - N'ayez pas peur. Je ne vous fais pas de mal.

- D'où êtes-vous? - lui demandai-je.

- Je suis du Ciel.

- Et que voulez-vous de moi?

- Je suis venue pour vous demander de venir ici six mois de suite, le 13 de chaque mois, à cette même heure. Plus tard, je vous dirai qui je suis et ce que je veux. Ensuite, je reviendrai encore ici une septième fois.

-Et moi, est-ce que j'irai au Ciel?

- Oui, tu iras.

- Et Jacinthe?

- Elle aussi.

-Et François?

- Lui aussi. Mais il devra dire beaucoup de chapelets.

Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ?

- Oui, nous le voulons bien ! –

- Vous aurez donc beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.

C'est en prononçant ces paroles : « la grâce de Dieu... » que Notre Dame ouvrit les mains, pour la première fois, et nous communiqua, comme par un reflet émanant d'elle, une lumière très forte.

Après quelque temps Notre-Dame ajouta: - Récitez le chapelet tous les jours pour obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre.

Puis elle commença à s'élever doucement dans la direction du levant, jusqu'à disparaître dans l'immensité du ciel.



Le 13 juin 1917 : « Le Cœur Immaculé de Marie »

Lucie raconte :

Après avoir récité le chapelet avec Jacinthe et François, et d'autres personnes qui se trouvaient là (50 à 60 personnes) nous avons vu de nouveau le reflet de la lumière qui s'approchait (et que nous appelions l'éclair), puis, ensuite, Notre Dame sur le chêne-vert, exactement comme au mois de mai. –

- Que voulez-vous de moi? - demandai-je.

- Je veux que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous disiez le chapelet tous les jours et que vous appreniez à lire. Ensuite je dirai ce que je veux.

- Je demandai la guérison d'un malade.

- S'il se convertit, il guérira dans l'année.

- Je voudrais vous demander de nous emmener au Ciel.

- Oui, Jacinthe et François je les emmènerai bientôt. Mais toi, tu resteras ici encore quelque temps. Jésus veut se servir de toi pour me faire connaître et aimer. Il veut établir la dévotion à mon Cœur Immaculé. A celui qui pratiquera cette dévotion, je promets le salut. Les âmes [qui la pratiqueront] seront aimées de Dieu et comme des fleurs placées par moi pour orner son trône.

- Je vais rester ici toute seule? - demandai-je avec chagrin.

- Non, ma fille ! Tu souffres beaucoup ? Ne te décourage pas. Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.

Au moment où elle disait ces dernières paroles, elle ouvrit les mains et nous communiqua, pour la deuxième fois, le reflet de cette lumière immense (qui émanait d'elle). Nous nous y voyions comme submergés en Dieu. Jacinthe et François paraissaient être dans la partie de la lumière qui s'élevait vers le ciel, moi dans celle qui se répandait sur la terre. Devant la paume de la main droite de Notre-Dame se trouvait un cœur entouré d'épines qui paraissaient s'y enfoncer. Nous avons compris que c'était le Cœur Immaculé de Marie, outragé par les péchés de l'humanité, qui demandait réparation.

François, très impressionné par ce qu'il avait vu, demande à ses compagnes: - Pourquoi Notre-Dame avait-elle un cœur à la main, qui répandait sur le monde cette grande lumière qui est Dieu ? Tu étais avec Notre-Dame dans la lumière qui descendait sur la terre, et Jacinthe et moi dans la lumière qui montait vers le ciel.

- C'est que, lui ai-je répondu, toi et Jacinthe, vous irez bientôt au Ciel, et que moi je resterai avec le Cœur Immaculé de Marie encore un certain temps sur la terre. »



Le 13 juillet 1917 : « Le Grand Secret »

Lucie raconte :

Quelque temps après notre arrivée à la Cova da Iria auprès du chêne-vert, au milieu d'une grande foule de gens (3000 à 4000 personnes), pendant que nous récitons le chapelet, nous avons vu le reflet de la lumière accoutumée, et, ensuite, Notre-Dame sur le chêne-vert.

- Que voulez-vous de moi? - demandai-je.

- Je veux que vous veniez ici le 13 du mois prochain, que vous continuiez à dire le chapelet tous les jours, en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la fin de la guerre et la paix du monde, parce qu'elle seule peut vous secourir.

- Je voudrais vous demander de nous dire qui vous êtes, et de faire un miracle pour que tous croient que vous nous apparaissez.

- Continuez à venir ici tous les mois. En octobre, je dirai qui je suis et ce que je veux, et je ferai un miracle que tous pourront voir pour croire.

Elle poursuivit : - Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation pour les péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.

*En disant ces derniers mots, Elle ouvrit de nouveau les mains, comme les deux mois précédents. Le reflet parut pénétrer la terre, **et nous vîmes comme un océan de feu**. Plongés dans ce feu, nous voyions les démons et les âmes des damnés. Celles-ci étaient comme des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Elles flottaient dans cet incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes, avec des nuages de fumée, tombant de tous les côtés, semblables aux étincelles qui tombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu de cris et de gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de peur.*

Effrayés, et comme pour demander du secours, nous avons levé les yeux, vers Notre-Dame, qui nous dit avec bonté et tristesse :

- **Vous avez vu l'enfer** où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse pas d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix... [3ème partie du secret] Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi. Cela ne le dites à personne. A François, oui, vous pouvez le dire. Lorsque vous réciterez le chapelet, dites après chaque mystère : « Ô mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Paradis toutes les âmes, principalement celles qui en ont le plus besoin ».

Il y eut un instant de silence et je demandai : - Vous ne me voulez rien de plus?

- Non. Aujourd'hui je ne te demande rien de plus.

Et comme d'habitude, elle commença à s'élever en direction du levant jusqu'au moment où elle disparut dans l'immensité du firmament. »





Le 19 Août 1917 : « La tristesse de Notre-Dame de Fatima »

Lucie raconte :

L'apparition n'eut pas lieu le 13 août à la Cova da Iria parce que l'administrateur du canton s'était emparé par ruse des petits bergers et les avait emmenés à Vila Nova de Ourém, pour essayer d'obtenir d'eux le secret, et leur faire promettre de ne plus retourner à la Cova da Iria. Ils restèrent prisonniers pendant trois jours dans la maison de l'administrateur, il les fit même enfermer quelque temps dans la prison, en les menaçant de mort pour les intimider. Il commença par leur offrir des présents de valeur s'ils voulaient révéler le secret. Les petits voyants refusèrent de parler. « Nous ne dirons rien, dirent-ils, même si l'on nous offrait le monde entier ». Il les fit mettre alors dans la prison municipale. Ils prièrent alors avec les autres prisonniers devant une médaille que Jacinthe avait fait accrocher à la muraille.

L'administrateur inventa une comédie pour les effrayer. Il ordonna de préparer une chaudière d'huile bouillante et menaçait les petits bergers de les y précipiter s'ils refusaient de parler. Les pauvres enfants prirent au sérieux la menace, mais refusèrent fermement de parler. Découragé, l'administrateur les reconduisit à Fatima, le 15 août, Fête de l'Assomption de Notre-Dame.

Le dimanche suivant, 19 août : « Alors que nous étions avec les brebis en un lieu nommé « Valinhos, » écrit Sœur Lucie, je sentis que quelque chose de surnaturel s'approchait et nous enveloppait. Soupçonnant que Notre-Dame allait nous apparaître et regrettant que Jacinthe ne fût pas là pour la voir, nous avons demandé à son frère Jean d'aller la chercher. Comme il ne voulait pas y aller, je lui offris pour cela deux petites monnaies, et il y alla en courant. Entre-temps, je vis, avec François, le reflet de lumière que nous appelions l'éclair.

Jacinthe étant arrivée, nous avons vu, un instant après, Notre-Dame sur un chêne-vert.

- Que voulez-vous de moi? - demandai-je.
- Je veux que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours. Le dernier mois je ferai le miracle, pour que tout le monde croie.
- Que voulez-vous que l'on fasse de l'argent que les gens laissent à Cova da Iria?
- Que l'on fasse deux brancards de procession... L'argent des brancards sera pour la fête de Notre-Dame du Rosaire. Ce qui restera sera pour aider à construire une chapelle que l'on devra faire.
- Je voudrais vous demander la guérison de plusieurs malades.
- Oui, j'en guérirai quelques-uns pendant l'année.

Elle prit alors un air plus triste, et ajouta : - Priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs. Car il y a beaucoup d'âmes qui vont en enfer, parce qu'il n'y a personne pour se sacrifier et prier pour elles.

Et, comme d'habitude, elle commença à s'élever en direction du levant.



13 octobre 1917

« Le grand miracle »

Lucie raconte :

« Ce jour-là nous avons quitté la maison de bonne heure, pensant bien que le chemin serait long. Le peuple était là en foule (50 à 70000 personnes). Il pleuvait à torrent.

Arrivés à la Cova da Iria, auprès du petit chêne-vert, poussée par un mouvement intérieur, je demandai à la foule de fermer les parapluies pour réciter le chapelet. Peu après, nous avons vu le reflet de lumière et, ensuite, Notre-Dame sur le petit chêne-vert.

- Que voulez-vous de moi? - demandai-je.
- Je veux te dire que l'on fasse ici une chapelle en mon honneur. Je suis Notre-Dame du Rosaire. Que l'on continue à dire le chapelet tous les jours. La guerre va finir et les militaires reviendront bientôt chez eux.
- J'aurais beaucoup de choses à vous demander : de guérir plusieurs malades, de convertir des pécheurs, etc...
- Les uns, oui, les autres, non. Il faut qu'ils se corrigent, qu'ils demandent pardon de leurs péchés.

Notre-Dame prit alors un air plus triste:

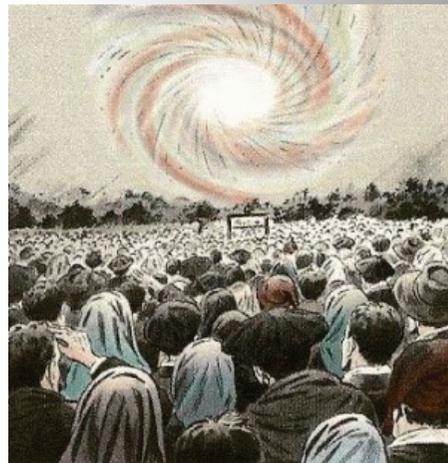
- Qu'ils n'offensent pas davantage Dieu, Notre Seigneur, car il est déjà trop offensé.

Ouvrant alors les mains, elle les fit se réfléchir sur le soleil.

Et, tandis qu'elle s'élevait, le reflet de sa propre lumière continuait à se projeter sur le soleil.

Voilà le motif pour lequel j'ai crié que l'on regarde le soleil.

Mon but n'était pas d'attirer l'attention du peuple. Je ne me rendais même pas compte de sa présence. Je le fis seulement entraînée par un mouvement intérieur qui m'y poussait .»



C'est alors que se produisit le miracle du soleil, promis quatre mois plus tôt comme preuve de la vérité des apparitions. La pluie s'arrêta, et le soleil, trois fois de suite, se mit à tourner sur lui-même, lançant de tous côtés des faisceaux de lumière de couleurs variées, jaune, lilas et rouge. Il parut, à un moment donné, se détacher du firmament et tomber sur la foule, qui criait de terreur. Au bout de dix minutes, le soleil reprit son état normal. Pendant ce temps, les petits bergers étaient favorisés de nouvelles visions.



Au cours du vol de retour à Rome du pèlerinage de Fatima, samedi 13 mai, le Pape François s'est entretenu comme de coutume avec les journalistes en répondant à plusieurs questions.

- Un journaliste : Vous êtes venu à Fatima comme pèlerin pour canoniser Francisco et Jacinta à l'occasion du centenaire des apparitions. A partir de ce moment historique, que reste-t-il à présent pour l'Eglise et pour le monde entier?

- Le Pape François : Que Fatima a un message de paix, cela est certain. Apporté à l'humanité par trois grands communicateurs qui avaient moins de treize ans. Que je suis venu comme pèlerin, oui. Que la canonisation a été une chose qui n'était pas au programme au début, parce que le procès du miracle était en cours, mais très rapidement, les expertises se sont révélées toutes positives et le procès s'est accéléré... Les choses sont allées ainsi. Pour moi, cela a été une très grande joie. Que peut attendre le monde? La paix. Et de quoi parlerai-je à partir d'aujourd'hui avec quiconque? De la paix.

-Un journaliste : Que reste-t-il à présent de ce moment historique pour l'Eglise et pour le monde?

- Le Pape François : Un message de paix. Et je voudrais dire que cela a touché mon cœur.